

lieferr, als wenn nur vereinzelte Vögel ihre Nahrung suchen. Jedenfalls haben die Alpendohlen das Problem gelöst, denn munter sind sie durchwegs. Kostverächter sind sie ja allerdings auch nicht.

Für die Alpenkrähe (*Pregilus graculus* L.) kann ich im behandelten Gebiet keinen Standort nennen. Ich würde dies auch kaum in einer Veröffentlichung tun. Der schöne rotschnäblige Vogel ist zu „gesucht“ geworden.

Dagegen darf man vom Vorkommen des Eichelhähers (*Garrulus glandarius* L.) sehr wohl berichten. Rätschend trieb sich derselbe überall in den tieferen Lagen des Tales herum, wobei er dem Längtal den Vorzug zu geben scheint. Wie er bei Heiligenkreuz verfolgt wurde, habe ich schon erwähnt. Es ist mir wiederholt aufgefallen, wie verhältnismässig häufig der Vogel auch im oberen Rhonetal vorkommt. Von hier aus hat er durch die Twingen auch den Weg ins Binntal gefunden, wo er sich offenbar ganz heimisch fühlt.

In einem solchen Tal erwartet man auch das Vorkommen des Tannenhähers. Dies um so mehr als, zwar nur in geringer Zahl, auch die Arve in ihm vorkommt. Aber trotz Zirbelkiefer habe ich den Vogel nicht feststellen können. Es ist ja wahrscheinlich, dass er das Tal besucht oder sogar in ihm brütet. Diesbezügliche Nachrichten konnte ich aber keine erhalten. Deshalb darf ich den Tannenhäher auch nicht in mein Verzeichnis aufnehmen. (Schluss folgt.)

Un beau dimanche à la Station ornithologique du Port de Genève.

Par R. Poncy.

Le samedi, la pluie tomba durant toute la journée après plusieurs jours pendant lesquels la neige était descendue jusqu'au pied des montagnes. Le soir, le vent du Sud-Ouest se mit à souffler violemment tandis que le baromètre descendait à 712; toute la nuit la tempête fit rage, chassant la neige devant elle. Je dormis peu, en me disant: „Demain, dimanche 16 novembre 1919, sera pour moi un beau jour d'observation!“ et me levant de bonne heure, je me rendis sur la jetée des Eaux-Vives où, à 7¼ h (il faisait encore nuit) j'étais en position à mon poste d'observation au milieu du froid et de la tempête.

A mesure que le jour se levait, je distinguais peu à peu des silhouettes intéressantes et bien connues et je notais successivement dans l'oculaire de mes jumelles: 4 canards sauvages, dont 2 mâles; 3 Souchets communs, dont un mâle ad.; 7 Siffleurs penelopes, dont 3 mâles; 23 Sarcelles d'hiver, dont 2 mâles; 73 Fuligules morillons juv.; 3 F. milouinans juv.; 277 F. milouins; 1 F. nyroca, mâle ad.; 1 Garrot vulgaire juv.; 2 Macreuses brunes juv.; quelques centaines de Mouettes rieuses; 2 Grèbes huppés juv.; 1 G. oreillard juv.; 15 G. castagneux; 1 Plongeon cat-marin juv. (ce dernier, citation nouvelle pour le Port).

Tous les oiseaux étant fort peu sauvages, j'eus tout le temps de les examiner jusqu'à 8 h., moment où les petits bateaux à moteur commencent leur service de traversée de la rade: je pus alors les voir plonger ou voler suivant l'espèce à laquelle ils appartenait. Je m'en allais à 8½ h., me promettant de revenir plus tard pour observer les changements.

A midi, je commençais par dénombrer les Foulques maroules (ce que je n'avais pas fait le matin par suite de leur répartition défavorable). Comme elles avaient eu la bonne idée de se disperser en un long ruban tout le tour de la rade, cela me permit d'en compter environ 2800! Tout en me prenant vingt bonnes minutes durant lesquelles j'eus le bonheur de n'être point dérangé par quelque fâcheux. Puis constatant que tous mes hôtes du matin étaient encore là, et voyant de loin un petit monde ornithologique grouillant sur la grève des Bains de soleil aux Eaux-Vives, je résolus de m'y rendre. Or c'est à ce moment que commence la partie la plus curieuse de mon extraordinaire histoire, ce qui me permet de la marquer d'une pierre blanche dans mes notes ornithologiques!

A première vue, je n'aperçus de loin que Foulques, Morillons et Rieuses, mais approchant de plus près, je distinguais parmi les turbulentes Mouettes, qui garnissaient les enrochements à fleur d'eau, cinq oiseaux qui dormaient alignés à égale distance les uns des autres. Leur calotte noire me fit d'abord penser à des Hirondelles de mer, mais la longueur de leurs pattes, dont une partie était dans l'eau me mit un doute dans l'esprit. «A quelle espèce ai-je donc à faire» pensais-je et, m'approchant à pas de loup, j'arrivais bientôt à une trentaine de mètres alors que Rieuses et Foulques étaient parties depuis longtemps.

Le bruit du gravier craquant sous mes pas réveilla les dormeurs, et quelle ne fut pas ma stupéfaction en constatant que j'avais sous les yeux cinq splendides sujets adultes de l'Avocette à nuque noire. Les ayant bien observés, je me décidai à les faire lever. Ils décrivirent quelques courbes gracieuses, d'un vol analogue à celui de l'Huitrier (avec le cou tendu) puis allèrent se poser en pleine eau à une cinquantaine de mètres du bord. J'ai rarement observé des oiseaux aussi gracieux à la nage et si je ne les avais pas vu posés sur le bord auparavant, je les aurais certainement pris à première vue pour des mâles du Harle piette (étant donnée la saison).

Désirant voir s'il y avait quelque chose d'autre dans ce paradis ornithologique en pleine ville, je fis encore quelques pas tout en ne lâchant pas des yeux mes Avocettes. Mais, combien grande fut ma surprise en mettant presque le pied sur un vieux mâle adulte d'Oédinème criard qui dormait tranquillement: il s'enfuit sans bruit tandis que je le prenais au premier moment pour une femelle de Canard sauvage s'enlevant au milieu des feuilles de platane desséchées et amoncelées sur la grève. Comme il allait se reposer près de moi, deux Rieuses se mirent à sa poursuite et je le vis disparaître bientôt à l'horizon.

Mais revenons à nos Avocettes. Après les avoir regardées voguer comme de charmants esquifs (le lac étant très calme à ce moment) je me décidais à les faire partir. Elles s'élevèrent au-dessus de l'eau comme des Sarcelles, puis après avoir longtemps hésité à se reposer près de moi, elles décrivirent de nombreuses spirales d'altitude. jusqu'au moment où prenant leur direction au SO. elles disparurent dans les nuages chargés de neige. (Fait curieux à noter, c'est que tandis que quatre d'entre elles avaient les pattes tendues en arrière la cinquième les avait repliées sous le ventre!)

«Bon voyage et merci!» leur criai-je encore tout émotionné de cette vision, tandis qu'un Harle huppé, ne comprenant rien à ma mimique, quittait le rivage à la nage.

Je rentraï un peu tard pour déjeuner, mais ne pouvais rester tranquille, je retournai sur la Jetée à quatre heures: je constatais dans la rade, la présence d'un jeune du Harle piette et d'un jeune du Goëland cendré et un peu plus tard 3 Bécasseaux variables passaient en rappelant tout près de moi.

Pour tuer le temps j'eus l'idée de dénombrer les Mouettes rieuses qui remontaient pour aller coucher sur le lac. De 4 h. $\frac{1}{2}$ à 5 h. $\frac{1}{2}$ j'en comptai 1700. Au large des centaines de Canards s'envolaient effrayés devant un petit canot à moteur crachant la mitraille. Beaucoup fuyaient très haut vers le SO. dans la tempête de neige. A 5 heures, je vis descendre du Creux de Genthod cinq gros oiseaux noirs. Reconnaisant leurs battements d'ailes, je leur mis un nom qui se trouva confirmé alors qu'à toute vitesse ils arrivaient au-dessus de la Rade. C'étaient, comme je l'avais supposé cinq Cormorans ordinaires qui, après avoir décrit d'innombrables cercles moitié volant, moitié planant, se décidèrent à retourner sur le Lac.

«Bonne nuit, mes amis» leur dis je en les voyant disparaître au loin dans la brume, et les reverbères commençant à briller, je rentraï à la maison où séance tenante je me mis à rédiger ces lignes en souvenir du plus beau dimanche ornithologique que j'aie vécu depuis trente et une années que je prends des notes!



CHRONIK — CHRONIQUE.



Wir bitten um zahlreiche Mitteilungen betreffend den Herbstzug und anderen Beobachtungen. Je mehr Daten um so besser!

Picus major L., Grosser Buntspecht. Am 4. November im Obstgarten auf Ranflühberg. Chr. Hofstetter.

Caprimulgus europaeus L., Ziegenmelker. Am 28. Oktober im Längwald bei Wangen a. A. R. Ingold.

Chelidon urbica L., Stadtschwalbe. Am 3. August sind auf Ranflühberg die Jungen der zweiten Brut geschlüpft und am 31. August ausgeflogen. Chr. Hofstetter.